

# LA REVISION du procès de Glozel

## Le nouveau comité découvre dans le champ des Fradin un galet gravé

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Vichy, 12 avril.

Ce matin, le nouveau comité d'études, qui s'est donné pour tâche de réviser la condamnation prononcée contre Glozel, s'est mis résolument en chantier.

A 8 heures, le cortège d'autos part de Vichy pour Glozel. On suit la vallée du Sichon, au bord de pentes boisées, toutes pomponnées d'arbres en fleurs. A quelque 20 kilomètres, au bout d'un plateau ondulé, sur la gauche, dominant le vallon, se creuse la Vareille, affluent du Sichon. Voici le hameau de Glozel, historique avant d'être préhistorique. Bientôt, l'on arrive dans la cour de la ferme des Fradin, dans la pauvre vieille maison paysanne dont quelques meneaux de granit encadrent les fenêtres marquant l'âge.

Le comité se trouve rassemblé : seize compétences éminentes, à la tête desquelles ont reconnu MM. Salomon Reinach, Audollent, de Clermont ; MM. les professeurs Bayet, de Bruxelles ; Tripot-Royet, d'Anvers ; le docteur Toatt, de Londres ; M. Van Gennep. Mme Stolts, de Hollande ; MM. les professeurs Romans, de Lyon ; le docteur Arcelin, etc.

Autour d'eux, de nombreux archéologues accourus de toute la contrée, des journalistes, des photographes.

A la pente roide qui descend au vallon de la Vareille, on se dirige vers le champ du mystère. C'est un petit enclos surplombant le ruisseau, semblable avec sa clôture de fils barbelés et ses terres retournées à un cimetière du front.

Au milieu se dresse une petite tente, fixée à quatre piquets, sur laquelle on lit « Défense d'entrer, il y a des pièges à loups ». Le docteur Morlet qui guide la caravane rassure aussitôt les visiteurs : l'on peut pénétrer, les pièges à loups ont été enlevés en leur honneur.

Le temps maussade tourne franchement à la pluie ; on en s'en met pas moins à l'ouvrage aussitôt. M. le doyen Depéret a endossé son sarrau de laboratoire et le poignard à la main, il inspecte attentivement le terrain. Le docteur Morlet demande à la commission de choisir un emplacement de fouille dans l'enclos. On se met d'accord sur une bande de trois à quatre mètres de terrain vierge, à trois mètres du bord nord de l'enclos, et aussitôt, sous la direction de M. le professeur Loth, Audollent et du docteur Arcelin, l'on entame la tranchée.

Cependant, au dehors du champ, à l'ouest, à la lisière d'un bosquet de vernes, M. Depéret désigne un second emplacement.

Le grand-père Fradin, aidé des professeurs Romans et Bayet, arrache deux aulnes et ouvre une nouvelle tranchée, tandis que les ouvriers, à coups de pics et de pioches, creusent le sol, les savants au fond du trou se servent de la houlette et du poignard pour explorer le front de taille, en même temps que la terre est rejetée.

M. Sauderman va de l'une à l'autre fouille, suivant attentivement le travail et les travailleurs.

La pluie redouble et la boue.

Des fouilleurs intrépides viennent continuer sous les éléments déchainés. A midi, M. Salomon Reinach, qui avec les dames se protège sous la tente, semble vouloir donner le signal de cessation des opérations.

Cependant, M. Audollent et le docteur Arcelin s'acharnent à mettre au net leur tranchée. Leur fouille atteint 60 centimètres à la limite de la couche d'argile sableuse et de la couche d'argile dure. Soudain, la bêche de l'ouvrier Piparle, résonne sur un corps dur. — J'ai là quelque chose ! s'écrie-t-il.

Les savants qui depuis un moment ne perdaient pas de vue crient aussitôt : « Ne touchez rien » et tout le monde d'accourir autour de la tranchée. On aperçoit au fond comme jailli de l'argile jaune, un caillou noir plat. Avec l'assentiment de ses collègues, le professeur Audollent enlève le galet d'un revers de main, il essuie la glaise, puis il le lave dans un trou d'eau voisin. On reconnaît alors, un beau galet gravé d'animaux semblables à des rennes. La gravure

Le Progrès  
13/04/1928

Bibliothèque Maison de l'Orient



145408